

La formation, étape indispensable pour un changement social

Depuis toujours, Frères des Hommes s'attache au Nord comme au Sud, à la formation comme moyen d'émancipation. Au Sud, pour que les plus démunis puissent revendiquer leurs droits et accéder à un travail décent. Au Nord, pour donner l'envie et les moyens au public belge de pratiquer une citoyenneté active.

Sommaire :

Un voyage d'immersion dans le Sud, gage d'engagement pour construire un autre monde ?.....	2
Education permanente, éducation populaire ou comment fertiliser les besoins d'identité, de participation, d'ascension sociale et de changement social au Nord et au Sud.....	10
Le sens d'une éducation transformatrice de nos peuples.....	17

Un voyage d'immersion dans le Sud, gage d'engagement pour construire un autre monde ?

L'éducation au développement chez Frères des Hommes

Frères des Hommes travaille depuis de nombreuses années dans l'éducation au développement. A travers les activités menées, Il s'agit d'informer, sensibiliser, conscientiser et mobiliser le public belge afin de l'amener à changer de regard sur la société et de lui donner l'envie et les moyens d'agir pour construire un monde plus juste et solidaire.

Bien entendu, selon les objectifs poursuivis, les activités proposées seront différentes. Nous opterons ainsi pour un stand d'information, une conférence ou une projection suivie d'un débat, une exposition,... pour informer et interpeller le « grand public ». Quand il s'agit de mettre en projet des groupes plus restreints pour qu'ils puissent poser des actes concrets de solidarité internationale, nous proposons alors des modules de formation et d'animation pour approfondir une thématique (par ex. l'économie mondiale et ses alternatives ; la souveraineté alimentaire et notre mode de consommation ; ...) et envisager des pistes d'actions avec les participants.

Les voyages de rhétos alternatifs proposés par Frères des Hommes

Ces 4 dernières années, Frères des Hommes a expérimenté des projets de solidarité internationale, avec des classes de rhétos, se caractérisant par une mobilisation continue des jeunes et par un voyage interculturel dans un pays en développement.

Il s'agit de projets ambitieux, inscrits dans la durée (une année scolaire), mobilisateurs pour les élèves comme pour le corps enseignant. Des projets qui nécessitent un savant dosage d'énergie, de communication, d'enthousiasme, de remise en question pour le porter jusqu'au bout et satisfaire les attentes de toutes les parties impliquées.

Découvrons un peu plus ce qu'il en est.... !

Au départ, faire connaissance et baliser le chemin

Chaque projet est parti de la demande d'une école qui souhaitait proposer à ses élèves de rhétos un véritable projet de classe et un voyage de rhétos différent, permettant d'aller réellement à la découverte d'un pays, de sa culture, de ses habitants et de pouvoir tisser des liens avec ces derniers.

En faisant appel à Frères des Hommes, elles comptaient sur notre longue expérience d'appui à nos partenaires Sud dans leurs projets de développement local et sur l'organisation d'échanges Nord-Sud avec des publics variés. Collaborer avec Frères des Hommes, c'est s'assurer d'avoir une démarche juste et pertinente, une prise en charge de l'organisation du séjour et de l'éveil (ou l'approfondissement) aux enjeux Nord-Sud.

Ainsi, après les présentations, vient le moment d'échanger les objectifs des partenaires du projet en devenir. On retrouve d'une part, l'école avec ses professeurs et éducateurs porteurs du projet ainsi que la direction (appuyés par la suite, de façon plus ou moins ponctuelle, par le reste des enseignants et parfois de parents très actifs) et Frères des Hommes, qui assure aussi le relais des aspirations de ses partenaires Sud concernés par le projet.

Les quatre projets en question ont eu lieu au Sénégal, avec notre partenaire Intermondes (ITM), basé à Dakar et l'Union Interprofessionnelle des Agropasteurs de Rao (UIPAR), active dans l'arrière pays de Saint Louis, dans les alentours du village de Guelakh.

Chaque partenaire peut être animé par des motivations différentes mais il importe de trouver des points de convergence et de s'assurer que chacun puisse s'approprier le projet et en tirer des enrichissements. Ainsi, on retrouvera en tête des motivations : mieux se connaître soi et sa classe (pour les élèves) ; mieux cerner la société plurielle dans laquelle nous vivons ; mieux comprendre l'interdépendance entre les peuples du Nord et du Sud à l'heure d'un village planétaire ; s'ouvrir à l'Autre en battant en brèche les stéréotypes de tout genre ; mettre la main à la pâte pour apporter son grain de sel à la construction d'un monde qui tourne plus rond, un monde où chacun aurait sa place et où les êtres humains seraient aussi plus respectueux de leur environnement naturel!

Les défis sont de taille ! Il ne faut donc pas tarder à se mettre au travail ! Pour ce faire, identifier les rôles de chacun et veiller à leur complémentarité est indispensable. Et comme « mémo », rien de tel qu'une charte qui permette à tout le monde de se rappeler ses engagements.

L'école prend ainsi en charge la récolte de fonds pour alléger le prix du voyage des élèves, elle veille à faire connaître son projet auprès des personnes liées de près ou de loin à son institution (parents, professeurs, élèves, quartier/ville,...), à l'inscrire dans le programme pédagogique de la classe,...

Quant aux partenaires Sud, ils proposent un programme adapté aux profils des élèves (selon leur âge et leur orientation scolaire) qui permette réellement de découvrir le pays, ses réalités toutes en nuances, leur travail quotidien (et d'y prendre part) pour améliorer les conditions de vie, préserver l'environnement, atténuer les inégalités,....

De son côté, Frères des Hommes assure la coordination du projet et les animations thématiques sur les enjeux Nord-Sud et la situation au Sénégal. Elle joue également l'interface entre les différents partenaires et appuie l'école dans

l'identification et la mise en place d'actions en faveur des partenaires Sud ou plus généralement de la solidarité Nord-Sud.

Ensuite, se former, s'informer, s'impliquer...

L'année scolaire démarre donc sur les chapeaux de roues ! C'est qu'il y a un certain calendrier à respecter pour être prêt pour le voyage au Sénégal. Les vacances de Carnaval (date des voyages), ça paraît proche et lointain à la fois...attention donc de ne pas se faire rattraper par le temps !

Les **activités de récolte de fonds** sont certainement celles qui demandent le plus d'attention les premiers mois. Mais elles sont aussi formatrices : apprendre à organiser un évènement, en faire la promotion, gérer un budget, travailler en groupe,... Les idées ne manquent pas : conférence avec des invités de marque comme Alain Hubert à l'Institut Saint-Charles (ISC) de Luigne, souper sénégalais, vente de produits divers (bonbons, liquide à lessiver produit localement, ...), séance de tatouage au henné à l'Institut Notre-Dame (IND) de Thuin, vente de cartes de soutien, recherche de sponsors,... Les élèves sont bien sûr étroitement impliqués dans ces activités, mais on ne peut contester l'importance des professeurs pour en assurer le suivi et stimuler les troupes !

Parallèlement à cela, il y a également les **animations de Frères des Hommes** qui s'intercalent dans les cours et qui s'attachent tant aux ressentis des élèves (leurs attentes et craintes par rapport au voyage, leur vision du développement et de la coopération,...) qu'à des réflexions de fond sur le monde dans lequel nous vivons. Et ce, autour de thématiques d'actualité et en lien avec le travail de nos partenaires sénégalais : la souveraineté alimentaire, l'économie sociale, les défis environnementaux,... Abordées à l'échelle macro (planétaire donc), les animations invitent ensuite à découvrir ce qu'il en est au Sénégal et comment ITM et l'UIPAR y apportent des solutions. Quant à Annoncer la Couleur (programme fédéral chargé de l'éducation à la citoyenneté mondiale), elle propose un we de formation résidentiel axé plutôt sur la rencontre interculturelle et la cohésion de groupe.

De plus, **certains professeurs**, selon les matières qui leur incombent, adaptent leur cours pour y aborder des **thèmes en lien avec le projet** (la colonisation, les ethnies au Sénégal,...) tandis que d'autres conseillent et encadrent les élèves pour la **préparation des activités à mener sur place**. Il s'agit de donner aux jeunes l'opportunité de s'impliquer concrètement dans le travail quotidien des partenaires Sud tout en restant bien en phase avec leurs missions. Ainsi, ITM mène un important projet d'amélioration des conditions de vie des **enfants talibés** (ç-à-d des enfants qui apprennent le coran) dans plusieurs daaras (écoles coraniques) à Dakar. Pour ce faire, elle a mis en place un système de marrainage avec les femmes du quartier pour pallier l'éloignement des familles des enfants (et le manque d'affection, de soins, d'hygiène, de nourriture,...qui caractérise la plupart du temps la vie des enfants dans les daaras). Les animateurs assurent

aussi régulièrement des animations psycho-pédagogiques auprès des enfants pour développer leurs différentes capacités ainsi que des formations professionnelles pour accroître leurs chances de sortir de la mendicité. Concrètement donc, les élèves préparent en Belgique différents ateliers ludiques : grimages, origamis, pâte à modeler, jeux coopératifs, défis sportifs, quizz de découverte de la Belgique qu'ils réitéreront d'ailleurs avec les enfants scolarisés à Guelakh.

A cela s'ajoute également la **récolte de matériel**. Frères des Hommes n'est pas nécessairement favorable à l'envoi de matériel. En tout cas, sans une réflexion sur les motivations des participants : est-ce pour se donner bonne conscience, pour vider son grenier,... ? Ou bien, est-ce plutôt car on souhaite remercier les hôtes qui vont nous accueillir et pour ce faire, on se soucie de savoir ce qui est le plus important et le plus adéquat à amener ? Car cette démarche soulève de nombreuses questions, tant au Nord : posture de charité, manque de connaissance des causes profondes de la pauvreté (et de notre responsabilité historique et contemporaine!), sentiment de supériorité (qui ne sont d'ailleurs pas nécessairement conscients) qu'au Sud : politique de la main tendue, de la dépendance au Nord,... Tout l'intérêt de l'éducation au développement réside aussi dans la déconstruction des stéréotypes de part et d'autre. A travers ces projets, il s'agit davantage de créer des espaces d'échanges pour une meilleure compréhension des déséquilibres actuels, de l'importance de revoir nos modes de vie au Nord et de s'impliquer tant au Nord qu'au Sud (et encore mieux au Nord avec le Sud !) pour réclamer haut et fort qu'un « autre monde est possible ». Les partenaires Sud sont donc consultés afin de savoir au mieux ce qui pourrait être utile pour leur travail et les bénéficiaires de leurs actions. Certains d'entre eux sont dans un grand dénuement et même si en apportant des vêtements, du matériel scolaire,... on ne s'attaque qu'aux conséquences et non aux causes de la pauvreté et de l'exclusion, il s'agit néanmoins d'une aide ponctuelle qui peut avoir son utilité et qui permet aux jeunes de remercier les partenaires de les accueillir.

Le séjour au Sénégal...

Le voyage au Sénégal est un moment très important du projet. Il est néanmoins présenté par Frères des Hommes, depuis le début du partenariat, comme une étape et non une finalité en soi. Mais il représente sans aucun doute une grande motivation pour les élèves et il incarne pour eux, le paroxysme du projet. Ces 10 à 15 jours passés sur place seront généralement d'une grande intensité ! Même si on se laisse porter par le rythme sénégalais, il y a, au final, peu de temps pour se reposer !

Qu'y a-t-il précisément au menu ? Le programme concocté par nos partenaires Sud, tout en tenant compte des demandes des élèves et professeurs, s'articule autour de quatre types d'activité :

1. Des **rencontres et échanges** avec les partenaires et leurs publics cibles (comité de quartier, groupement de femmes, corps enseignant,...) autour de projets variés : mise en place et gestion de bornes fontaines, création d'une mutuelle de santé et d'une école communautaires, construction d'un bassin de rétention dans un quartier soumis aux inondations,... sur Dakar ; projets de pisciculture, riziculture, unité de production de fromage,...à Guelakh.

2. Des **activités d'apprentissage pratique**, surtout à Guelakh, où les élèves peuvent prendre part aux diverses activités agricoles (traite des chèvres, travail au champ, stockage de la paille,...) mais aussi à l'atelier de couture, à la construction de nouvelles chambres dans le village d'échange,...selon les besoins du moment.



3. Des **activités d'animation conduites par les élèves** : voici venu le temps de mettre en pratique ces animations plus ou moins minutieusement préparées en Belgique et de faire preuve d'imagination afin de remédier aux imprévus : barrière de la langue plus importante qu'envisagée, timidité des enfants, niveau de jeu pas suffisamment adapté,...

4. Enfin, des **visites à caractère plus touristique**, rares moments de détente : incontournable évidemment, l'île de Gorée qui assure un trait d'union malheureux entre l'histoire de l'Europe et celle de l'Afrique ; la langue de Barbarie (réserve naturelle et ornithologique) ; ainsi que le centre historique de Saint Louis (classé au patrimoine de l'UNESCO).

L'**accueil chaleureux** qui nous est réservé partout facilite certainement les échanges et les discussions entre nos élèves et les Sénégalais même si les personnalités des uns et des autres font qu'ils iront plus ou moins facilement vers l'Autre... sans compter la mise en place de correspondances avant le départ et les différentes rencontres et activités partagées par les élèves et leurs correspondants qui sont autant d'opportunités de créer des liens.

Le retour : atterrir, partager, perpétuer....

L'après-voyage est un moment crucial, il ne faudrait pas penser qu'une fois de retour, on tourne la page ! Bien au contraire, dans une optique d'engagement solidaire, le **retour a même déjà été pensé avant le voyage** : photos, objets,

vidéos, bandes sons,.... seront autant de moyens et de matières à retravailler pour permettre aux élèves de témoigner de ce qu'ils ont vécu, découvert, des difficultés rencontrées au quotidien par les Sénégalais et de leur ingéniosité pour y apporter des solutions. Parfois dans l'urgence, quand ils se trouvent dans une logique de survie, mais parfois aussi pérennes quand ils ont la possibilité de réfléchir à des stratégies à long-terme.

Cette fois-ci aussi, les **initiatives ne manquent pas pour sensibiliser** leur entourage : conduite d'une exposition sur le Sénégal, conférence avec présentation audiovisuelle, stand d'information lors de divers évènements (réunion des parents, journées « portes ouvertes »),... A nouveau, ces différentes activités sont préparées dans les cours de certains professeurs : en informatique, en technique d'expression,...

En outre, chaque groupe a également souhaité, après son séjour au Sénégal, pouvoir **appuyer un projet des partenaires Sud** en organisant de nouvelles récoltes de fond : l'ISC de Luigne a dédié sa marche parrainée 2011 à la construction du hall de foire agricole de Guelakh. Pour motiver l'ensemble de l'école, les professeurs ont réalisé avec quelques élèves, un court reportage à Guelakh qu'ils ont ensuite présenté dans chacune des classes de l'école (consultable sur notre site internet : article :

<http://www.freresdeshommes.org/voir-le-senegal-avec-un-regard-neuf/>)

L'IND de Thuin a organisé, cette année également, un concert de l'ensemble instrumental de l'académie de Thuin, pour récolter des fonds pour le dispensaire de Rao (dont dépend le village de Guelakh) dans la continuité de la récolte de fonds de l'année passée.

Les années antérieures, diverses activités de récoltes de fonds de l'IND de Thuin ont permis de financer du petit matériel de cuisine pour un projet soutenu par ITM, du matériel d'animation pour les animateurs d'ITM,...

De plus, à l'IND de Thuin, le projet est si bien intégré dans le programme pédagogique de la classe que leur **travail de macro-compétence** (travail de fin d'études) est axé sur un thème en lien avec le projet au Sénégal. De quoi prendre du recul sur l'expérience vécue, de se documenter, de croiser les informations de terrain et bibliographiques, de réfléchir aux causes et conséquences de la problématique choisie.

Le voyage dans le Sud, réel gage d'engagement solidaire ?

Il est évident que de telles expériences sont extrêmement **lourdes à mettre en place et à conduire** car elles s'inscrivent dans un contexte donné, le milieu scolaire, avec ses **contraintes d'horaire et de programme** à respecter. Mais aussi car elles mettent en projet des **personnes qui ne sont pas nécessairement demandeuses** : certains élèves sont récalcitrants à ce type de projet par peur, racisme,... ; certains professeurs ne se sentent pas impliqués et le projet repose

souvent sur un groupe très restreint d'enseignants. Cependant, pour chaque expérience, la direction s'est montrée enthousiaste et a étroitement soutenu l'initiative prise par quelques-uns de ses enseignants ou éducateurs.

Et l'on peut dire que le **bilan est plutôt positif**, sans quoi l'IND de Thuin n'aurait pas réitérer l'expérience à trois reprises ! C'est que la **plus-value pour les élèves** est évidente : ils gagnent en maturité, ils en reviennent grandis, plus soudés, avec une ouverture sur le monde et sur une autre culture. Ce qui est, dans le cas des projets avec l'IND de Thuin, d'autant plus important que les élèves sont dans l'option « techniques sociales ». Certains élèves gagnent en motivation pour leur parcours scolaire, d'autres moins. Certains y trouvent une source d'inspiration pour leur avenir professionnel.

En termes d'éducation au développement, les **résultats sont difficiles à mesurer**. Même si les élèves sont acteurs du projet à toutes les phases, il peut parfois y avoir une certaine déception sur ce qu'ils en retirent à terme c.-à-d. au niveau des liens qu'ils vont faire entre les connaissances acquises sur les enjeux Nord-Sud, la réalité de terrain découverte au Sénégal et ce qu'ils peuvent mettre en place, au quotidien, en Belgique.

C'est que nous voudrions aller bien au-delà du « on s'est rendu compte qu'on était vraiment bien en Belgique ! » ou du « il y a beaucoup de pauvreté mais les gens sont souriants ». Puisque l'objectif final de Frères des Hommes est qu'à travers cette expérience, les jeunes aient l'envie de s'impliquer ici en Belgique pour atténuer les inégalités en s'engageant comme volontaire dans une ONG, en adaptant leurs comportements (consommation responsable, épargne solidaire,...), en maintenant les liens avec les personnes rencontrées au Sénégal, en créant leur propre projet, en sensibilisant leur entourage,... Ce ne sont pas les possibilités qui manquent !

Ce qui est certain, c'est qu'**un tel projet est une expérience parmi d'autres pour construire une identité terrienne** (expression reprise d'Edgar Morin dans son ouvrage « les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur »). Il peut être un **élément déclencheur** pour certains jeunes. Certains élèves de l'IND de Thuin sont retournés au Sénégal, d'autres ont créé leur propre association. Pour d'autres, il n'y aura **pas d'impact immédiat** mais couplée à d'autres rencontres, d'autres voyages,... cette expérience amènera à un changement de perception et d'actions ultérieur. Enfin, pour certains, ce sera **une parenthèse qui se fermera aussitôt l'année scolaire terminée**. En effet, l'issue de tels projets dépasse bien souvent les leviers d'actions des porteurs du projet, qu'ils soient professeurs, animateurs au sein des ONGs, responsables d'associations au Sud. De fait, on ne peut faire fi de l'influence importante qu'ont les médias, la publicité ou encore le tissu social (familial et amical) dans cette ouverture sur le monde et la prise de conscience nécessaire pour agir concrètement pour un autre développement.

Une année scolaire c'est à la fois peu et beaucoup. Un voyage dans le Sud, ça peut être à la fois un réel déclic mais aussi un repli sur soi et ses

privilèges. A chacune des parties prenantes d'être attentive à ce que les jeunes en disent au retour pour ne pas passer à côté des objectifs fixés conjointement.

Pour aller plus loin : un atelier de capitalisation

Au terme de ces accompagnements, Frères des Hommes va organiser, le **30 et 31 août prochains**, un atelier de capitalisation portant sur les projets de mobilisation des élèves, via un séjour dans un pays du Sud, afin de les rendre acteurs de la solidarité internationale. Si vous êtes intéressé par le sujet, n'hésitez pas à **vous joindre à nous le 31 août** (le 30 août étant réservés aux partenaires des projets accompagnés par Frères des Hommes). Plus d'informations seront disponibles d'ici peu sur notre site Internet. Dans tous les cas, n'hésitez pas à contacter Perrine Raquez : perrinefdhbel@skynet.be ou au 02/500.09.65.

Education permanente, éducation populaire ou comment fertiliser les besoins d'identité, de participation, d'ascension sociale et de changement social au Nord et au Sud.

par Stefanie Vannieuwenhove

Education populaire, éducation permanente, ici, là-bas, en Belgique, au Guatemala. Des formations qui revêtent des contenus différents en fonction des contextes, des publics, des besoins, des intérêts, mais qui oeuvrent vers un même objectif, celui de l'émancipation. Entre nos partenaires Nord et Sud et nos publics-cibles, Frères des Hommes pense que, malgré les différences, des ponts sont possibles.

Voir, agir et comprendre

L'éducation populaire, l'éducation permanente, est-ce juste une affaire de vocable ou ces deux concepts revêtent-ils réellement des contenus différents¹ ? A notre sens, tout est affaire de contexte, voyons donc plutôt ce qui les rassemblent...

L'éducation permanente vise l'analyse critique de la société, la stimulation d'initiatives démocratiques et collectives, le développement de la citoyenneté active et l'exercice de droits sociaux, culturels, environnementaux et économiques dans une perspective d'émancipation individuelle et collective des publics privilégiant la participation active des publics visés et l'expression culturelle².

L'éducation populaire³ s'articule autour des idées centrales suivantes :

- Adopter une prise de conscience critique à l'encontre du système social dominant
- Définir une orientation éthique et une politique d'émancipation
- Etre à côté des secteurs et mouvements populaires
- Construire des acteurs
- Elever les consciences
- Suivre des méthodes basées sur la participation, le dialogue et la critique.

¹ Ce débat a déjà fait l'objet d'un dossier thématique trimestriel de Frères des Hommes en décembre 2008 intitulé « *L'éducation populaire ici et là-bas* » téléchargeable à cette adresse <http://www.freresdeshommes.org/medias/dossiers-trimestriels/>

² Extrait de l'article 1^{er} du décret sur l'action associative dans le champ de l'éducation permanente du 17 juillet 2003 et son arrêté d'application du 28 avril 2004.

³ Selon SERJUS, partenaire guatémaltèque de Frères des Hommes. Serjus est ONG qui a été créée en 1987 pour soutenir par des conseils juridiques et organisationnels les communautés de base au Guatemala.

Que l'on parle d'éducation populaire ou d'éducation permanente c'est au courant de la pédagogie active que l'on fait référence. Rendre l'apprenant acteur de son apprentissage, travailler sur la capacité à se mettre en mouvement, de manière individuelle et collective, et la capacité à construire, créer.

Dans les deux cas, le processus est mis en place sur le long terme pour et par les apprenants et se découpe en trois phases principales : voir, comprendre et agir.

Au départ d'une conscientisation faite sur base de l'analyse de la réalité, les apprenants sont amenés à en avoir une lecture critique et à imaginer des alternatives. L'objectif est d'augmenter la puissance d'agir (empowerment, le pouvoir de) des apprenants pour qu'ils fassent œuvre de transformation sociale.

Comprendre les tenants et les aboutissants de leur situation pour ensuite agir sur celle-ci (individuel) et se mettre en mouvement pour transformer les choses (collectif).

Au cœur de ce processus réside un élément central : **l'émancipation**, comprise comme un processus d'autorisation, la capacité à se sentir fort, à « être debout ». Sortir de la place qui nous a été assignée (culturellement, socialement, par notre famille...) aussi modestement que cela soi, parfois simplement en osant prendre la parole, en signant une pétition...

Dans cette approche, le rôle de l'acteur éducatif devient davantage celui d'un accompagnateur. Les savoirs sont :

produits dans une logique ascendante sur base de ce que les apprenants disent de leur situation avec leurs propres mots;

construits à partir des connaissances des apprenants, de leur vécu, de ce qui les affectent, les indignent...

En prenant conscience de ce qu'ils savent et de ce qu'ils sont capables de faire mais aussi de l'impact que leurs actions peuvent avoir sur leur situation et celles des autres, leur rapport à eux-mêmes se voit modifier. Le passage d'un état à un autre est toujours une souffrance, mais il est le terreau nécessaire à la transformation du négatif en positif et donc à l'émancipation.

Les actions d'éducation permanente de Frères des Hommes

En Belgique, Frères des Hommes travaille en partenariat avec des associations d'alphabétisation et d'insertion socio-professionnelle. Les formations que nous proposons s'adressent à des personnes qui sont pour la plupart analphabètes et/ou en recherche d'emploi. Peu ou pas scolarisées, beaucoup sont originaires des pays du Sud⁴ (Maroc, RDC, Guinée, Afghanistan, Mongolie...). Les groupes sont composés en majorité de femmes, en Belgique depuis peu ou ici depuis de nombreuses années...

⁴ Le terme « pays du Sud » ou pays en voie de développement fait référence à tous les pays ne faisant pas partie des pays développés c'est-à-dire ceux dont la majorité de la population n'a pas accès à tous ses besoins vitaux ainsi qu'à un certain « confort » et à l'éducation.

Le contenu des formations s'articule autour des inégalités Nord-Sud envisagées sur base de deux thématiques principales : le respect des droits humains et la protection de l'environnement. Chacune d'elles est appréhendée sur base des connaissances des apprenants et mise en perspective avec leurs préoccupations quotidiennes. Ainsi, nous abordons par exemple la question des droits des travailleurs (et du travail décent) avec les personnes en insertion socio-professionnelle et le concept d'empreinte écologique⁵ (en lien avec les habitudes de consommation) avec les apprenantes en alphabétisation.

L'objectif principal de nos actions est de faire passer le public du statut de spectateur et de consommateur à celui d'acteur (protagoniste), porteur de changement et capable d'initiatives. Et ce, grâce à l'acquisition d'un regard critique sur notre société et d'une prise de conscience des conséquences de nos comportements (notre mode de vie ici au Nord) sur les populations du Sud.

Nous veillons aussi à donner une image plus positive du Sud, différente de la vision misérabiliste que les médias diffusent encore trop souvent. Oui, les populations vivent des situations difficiles, mais elles mettent en place des actions pour y remédier. Il s'agit donc dans un premier temps de comprendre les problématiques des populations du Sud et ensuite de véhiculer l'image d'un Sud qui bouge porteur d'initiatives en matière de lutte sociale mais aussi d'alternatives en matière de développement durable dont nous pouvons nous inspirer.

Bien sûr, nous nous heurtons souvent à de nombreuses résistances :

D'une part, la fragilité socio-économique du public-cible fait qu'il y a une certaine réticence face aux enjeux de la coopération au développement. Pour eux, il faudrait répondre prioritairement aux besoins sociaux en Europe pour lutter contre la précarisation de certaines couches de la population.

D'autre part, les apprenants suivent leurs formations dans un but précis : apprendre le français, trouver un emploi. Ils ne voient donc pas toujours clairement en quoi nos formations vont leur permettre d'atteindre leur objectif. En d'autres termes, les formations que nous proposons ne répondent pas à un besoin identifié directement par les apprenants.

Le public-cible est aussi un public qui n'a pas l'habitude « d'être entendu », souvent marginalisé il a très peu d'influence sur les décisions prises au niveau institutionnel et a souvent l'impression qu'il n'est pas en mesure d'influer sur quoi que ce soit (sentiment d'impuissance).

Enfin, la professionnalisation du secteur de l'éducation permanente, et des ONG en général, fait que le lien entre 'public populaire' et formateurs se fait plus difficilement. Une formation universitaire ne nous prépare pas à envisager les

⁵ L'empreinte écologique est la surface écologique productive de terre et d'eau dont un individu, une collectivité, un territoire ont besoin pour produire les ressources qu'ils consomment et absorber les déchets qu'ils génèrent en utilisant les technologies et systèmes de gestion à leur disposition.

problématiques de manière concrète. Les outils qui sont proposés par les ONG sont souvent trop conceptuels, trop « intellos » ou discursifs. Le développement durable, l'empreinte écologique, le travail décent sont autant de concepts qui ne font pas partie du langage des apprenants.

Nous pouvons aller au-delà des résistances, grâce à l'application d'une pédagogie active qui utilise des outils concrets et valorise les connaissances des apprenants. Démontrer que nous vivons dans un monde globalisé, que les inégalités sont présentes partout (au Nord comme au Sud) et que c'est ensemble que nous les vaincrons. Créer un sentiment d'humanisme, de solidarité internationale avec des personnes vivant des situations similaires même si elles sont à des milliers de kilomètres. Démontrer aussi qu'il ne faut pas être riche pour contribuer à son échelle à un monde meilleur, par exemple, en adoptant une consommation responsable et/ou en diminuant son empreinte écologique, voilà les défis que nous nous fixons.

Pour aller plus loin que la conscientisation et mettre les apprenants en action, nous avons choisi de travailler avec des publics-cibles qui présentent des similitudes avec les bénéficiaires de nos partenaires Sud. Nous pensons qu'en créant des rencontres entre ces publics, le sentiment de solidarité et l'envie de se mobiliser se verront facilités et prendront tout leur sens.

Le Comité d'unité paysanne (CUC) est l'un des partenaires Sud avec lequel nous aimerions développer ce type d'activités.

Pour pouvoir lutter, il faut être formé : l'exemple du CUC au Guatemala.

Créé en 1978, le CUC (Comité d'unité paysanne) est un mouvement constitué de paysans pauvres au Guatemala. Il mène avec eux une lutte pour l'accès à la terre dans un contexte de violence où rares sont les petits paysans qui possèdent un titre de propriété.

Les missions principales du CUC sont les suivantes :

- accorder un soutien juridique et aider les paysans à s'organiser ;
- renforcer la revendication légitime et nécessaire du droit à la terre ;
- proposer des alternatives aux mesures néolibérales mises en place ;
- défendre l'identité et les droits des peuples originaires.

Pour ce faire, le CUC propose des formations politiques et juridiques aux communautés paysannes.

L'objectif est de permettre aux paysans d'acquérir de nouvelles compétences et connaissances dans les domaines politiques, juridiques et techniques pour qu'ensuite ils se mobilisent pour le respect de leurs droits fondamentaux.

Le public des formations est composé majoritairement de personnes d'origine indigène. Les populations indigènes sont les plus discriminées de la société guatémaltèque, les femmes indigènes le sont encore davantage. C'est pour cette raison que le CUC a décidé de diriger ses actions principalement vers ces communautés et d'encourager un maximum la participation des femmes à celles-ci.

En mars 2010, nous avons assisté à une session de formation du CUC à Solola au Guatemala. L'objectif de la formation était de connaître, analyser et discuter le processus historique du Guatemala et la structure politique de l'Etat pour générer une vision critique de la réalité qui permette la défense de la Terre mère et du territoire (notions centrales de la cosmovision⁶ maya).

Une trentaine de paysans (hommes et femmes) étaient réunis, tous originaires de la région de Solola, en quête de terre mais aussi (quand ils en ont déjà une) de déboucher pour leurs productions⁷. Les formateurs étaient jeunes pour la plupart, membres du CUC, et anciens bénéficiaires de ces formations qu'ils donnent aujourd'hui à leur tour.

Précédée d'une cérémonie maya, 'la mystique'⁸, la formation s'est articulée autour de différents thèmes :

- l'histoire du Guatemala (la période pré-coloniale, l'invasion, la colonisation, la politique libérale...) « connaître le passé pour comprendre le présent »,
- l'Etat guatémaltèque et la Constitution avec un focus sur la convention 169 relative aux droits des peuples indigènes et tribaux. Il s'agit d'une loi reconnue par le gouvernement en faveur des peuples indigènes⁹, mais qui est jusqu'à présent très peu appliquée.

Ensuite, une rencontre avec un maire d'origine indigène¹⁰ a été organisée. Il a témoigné de son travail et de sa volonté de connaître les besoins des communautés pour agir en faveur de celles-ci.

Les paysans ne savent souvent pas quels sont les droits (ni même parfois qu'ils en ont) et encore moins qu'ils existent des mécanismes qui permettent leur

⁶ Manière de voir le monde pour le peuple maya.

⁷ Dans ce cadre, le CUC organise aussi des formations plus techniques, qui permettent aux paysans de diversifier leurs activités.

⁸ Au sol, sont disposées des bougies et des pétales de fleurs de couleurs différentes, chaque couleur a une signification (le vert : la Terre mère, le blanc : le jour, le noir : la nuit...) Chaque participant allume une bougie et dépose une feuille sur laquelle est inscrit un mot (paix, égalité, santé, liberté, sécurité...) qui symbolise un droit fondamental.

⁹ Elle vise le respect des droits à la terre, culturels, économiques et sociaux des peuples indigènes et est assortie de sanctions qui devraient être prises à l'encontre des personnes qui s'approprient des territoires indigènes.

¹⁰ Au Guatemala, il existe des autorités municipales indigènes indépendantes de « l'officielle », le maire de l'administration indigène ne reçoit aucune ressources financières de l'Etat, son travail est tout à fait bénévole.

respect. Les formations du CUC servent d'instrument dans la recherche de solutions qui prennent en compte au mieux leurs intérêts. Bien sûr, il faut être conscients que dans la société guatémaltèque, le respect des droits des personnes, indigènes de surcroît, est un combat de longue haleine qui ne débouche pas toujours sur une victoire. Mais, entreprendre les démarches pour leur respect (et faire en sorte que les populations aient les moyens d'entreprendre ces démarches) est déjà une victoire en soi pour le CUC.

Echanger pour aller plus loin ensemble.

On le voit, le CUC et Frères des Hommes s'attaquent à des réalités différentes. Les objectifs et les contenus des formations diffèrent :

- Là on mettra en place une action en justice pour l'obtention d'un titre de propriété, ici on encouragera la prise de parole ou la signature d'une pétition ;
- Ici on attendra des publics-cibles qu'ils se mobilisent pour d'autres, là-bas on agira directement sur les 'difficultés' des bénéficiaires ;
- Là-bas on s'attaquera à des problématiques locales, ici à des problématiques plus globales ;
- Ici le défi est de créer un sentiment de solidarité, là-bas de trouver le temps de former et de mobiliser des populations qui sont souvent dans une « situation de survie ».

Pour aller plus loin ensemble¹¹, il nous semble opportun de créer des moments d'échanges entre les publics-cibles de nos activités ici au Nord et les bénéficiaires de nos partenaires Sud.

Certes il y a des différences mais aussi des points communs, des « affinités » entre ces publics :

- L'origine des publics-cibles ici au Nord (nombreux sont issus des pays du Sud) fait qu'ils sont par définition sensibles aux relations Nord-Sud et ont une connaissance pragmatique des réalités que nous abordons ;
- Leur situation socio-économique, même si les contextes sont fort différents, reste difficile ;
- Dans les deux cas, nous nous adressons à des publics marginalisés voire discriminés.

Tout cela en sachant que, au Nord comme au Sud, chaque personne a quatre besoins universels¹² :

- Savoir qui il est individuellement et quel est son groupe d'appartenance. Ce sont ses besoins *d'identité*;

¹¹ Et travailler les stéréotypes : vision misérabiliste du Sud et idyllique du Nord.

¹² D'après la grille des modèles d'action sociale du sociologue chilien José Bengoa.

- Améliorer son fonctionnement en groupe ou son fonctionnement comme groupe en tant que collectivité, cela représente son besoin *de participation* ;
- Progresser, augmenter ses conditions matérielles de vie, avoir une mobilité sociale ascendante sur le plan individuel et collectif, c'est le besoin *d'ascension sociale*;
- Exercer un pouvoir dans la société, être pris en compte, avoir un pouvoir décisionnel dans les domaines qui le concernent. Cela implique un changement de position du groupe par rapport aux autres, son évolution en tant que collectif, c'est le besoin *de changement social*.

Et, c'est ce que nous tentons de « fertiliser » ici comme là-bas, dans nos actions au Nord comme au Sud.

Des points communs, il y en a aussi entre nos partenaires Sud et nos partenaires Nord.

Au Sud, plusieurs de nos partenaires donnent également des formations d'alphabétisation couplées à une formation plus technique (apprentissage d'un métier) et à une conscientisation sur les droits humains, sur le genre.... Ici comme là-bas, nous travaillons donc en relation étroite avec des formateurs, des animateurs, des travailleurs sociaux, des 'accompagnateurs'.

Il nous semble donc, qu'il y a là aussi des 'échanges' à entreprendre. En échangeant sur nos méthodes et pratiques « d'acteurs éducatifs » nous pouvons nous enrichir et nous renforcer mutuellement. Acquérir de nouvelles connaissances et compétences, réfléchir ensemble sur nos pratiques pour les rendre plus efficaces afin de travailler ensemble à la construction d'un monde plus égalitaire.

Le sens d'une éducation transformatrice de nos peuples¹⁴

“Parce qu’il n’y a rien de plus beau sur la surface de la terre, qu’un peuple libre, vaillant, reposant sur un système satisfaisant”

(Otto René Castillo)

Dès lors que nous vivons dans des sociétés avec autant d'inégalités et d'injustices, où l'on nie aux gens les droits les plus élémentaires et où les écosystèmes sont soumis aux intérêts mesquins des classes oligarchiques ; dès lors que notre histoire est faite d'invasions et de privations continues, où on a séparé la foi de la vie quotidienne, où les enfants ont appris faussement que l'amour est fait de coups, et où certaines cultures croient avoir la suprématie sur d'autres, surgit la problématique d'une éducation apte à transformer notre vision du monde et de l'autre.

Là où les systèmes éducatifs et les institutions qui créent les pensées, valeurs et normes de conduites, sont instaurés comme moyens de manipulation, pour que les sociétés épaulent, reproduisent, gardent le silence et, pire encore, rendent les gens contents des situations dans lesquelles ils vivent, pour que le système ne change pas et que les structures de pouvoir et de domination continuent à fonctionner “normalement”.

C'est quand nous nous demandons quel est l'apport de chaque personne et collectif susceptible de nous faire apprendre et désapprendre, apte à nous débarrasser les yeux, nous déboucher les oreilles et déclarer à haute voix un « plus jamais » ...

Le “plus jamais” est un processus de génération de conscience, à partir de laquelle on peut partir d'une explication du monde de manière naïve, mais qui, chaque fois davantage, nous élève à une compréhension de la réalité de façon critique, comprenant les causes profondes et les fils conducteurs qui la structurent de cette manière. Nous ne nous conformons plus à ce qu'ils nous disent, parce que nous indaguons, investiguons, dialoguons avec d'autres

¹³ Je suis guatémaltèque, éducatrice populaire, membre de SERJUS, grâce auquel j'ai engendré des processus de formation politique pédagogique et mon plus grand apprentissage s'est fait à partir des organisations de communautés Mayas et de la périphérie de la ville. J'apporte ma contribution au réseau méso-américain de centres d'éducation Populaire, Réseau Alforja et le Conseil d'Education d'Adultes d'Amérique Latine, CEAAL.

¹⁴ Texte traduit par Daniel de la Fuente et corrigé par Arlette Lenotte

savoirs, confrontons les « dites vérités » pour générer nos propres idées et pensées collectives avec des objectifs libérateurs.

Je me rappelle les paroles d'un ami brésilien, qui très sérieusement nous disait ...

Celui qui participe aux procédés formatifs, mais qui par après n'agit pas dans la réalité où il vit, est informé, pas formé ...

Et c'est à ce moment qu'il faut élever notre conscience critique à un niveau de conscience politique ... qui est d'agir de façon organisée pour transformer cette réalité. C'est l'expression de nos options éthiques et d'émancipation face à la vie, c'est le fait de rechercher la libération de toutes les formes d'oppression et de domination.



Nous ne pouvons pas comprendre ces processus de forme linéaire, où lorsque nous terminons pour une fois avec une oppression, nous en attaquons une autre ... c'est une action dialectique de la vie, qui concerne tant les espaces publics que privés, des actions individuelles aux actions collectives et qui traverse différentes dimensions : économique, politique, sociale, culturelle, environnementale et idéologique.

Grâce à ces principes et cette intention politique, on engendre des efforts de formation politique pédagogique à partir de l'éducation populaire, processus ayant l'objectif de renforcer la lutte des peuples, contre les causes réelles des inégalités et injustices que provoquent les pouvoirs dominants et oppresseurs.

Il est intéressant de mentionner comme expériences concrètes, l'apport que donne SERJUS¹⁵ au Guatemala, grâce à un système d'écoles d'éducation populaire au niveau national, où participent des leaders issus principalement de peuples Mayas et Métisses, ayant pour objectif de renforcer leurs organisations et coordinations et qui, de manière organisée, entreprennent des actions concrètes, en faveur de leurs communautés et de la transformation de la réalité du pays. Et le Réseau Alforja, avec l'influence d'une école à niveau méso-américain où participent des personnes représentantes de mouvements

¹⁵ Le partenaire de Frères des Hommes, SERJUS, est une organisation guatémaltèque de soutien et participation dans la promotion de la communauté ; en tant qu'acteur sociopolitique de longue durée et base pour le développement national, dans la construction d'un mouvement d'organisation et de participation communale, il naît en 1987 et son travail se concentre dans l'encouragement de la formation politique, le renforcement de l'organisation et l'accompagnement de dynamiques socio-économiques et politiques des communautés. www.serjus.org.gt

populaires de la région. Mouvements qui en ce moment historique principalement, sont en train de livrer des luttes contre les capitaux nationaux et transnationaux des entreprises qui opèrent dans les territoires avec leurs projets extractifs, comme la nouvelle expression de privations pour les communautés rurales et urbaines.

Il s'agit là du sens ou de la raison d'être de l'éducation que les peuples sont en train de générer, un sens de transformation et émancipation, face à un système périmé dans toutes ses expressions.

On est en train de valoriser de nouvelles formes de comprendre et de vivre la vie – autres cosmovisions, on est à la recherche d'autres logiques économiques, en train d'incorporer la diversité pour aspirer à l'unité, de connecter l'égalité avec l'équité et de commencer à comprendre que les humains, nous partageons le cosmos avec d'autres êtres vivants, en mutuelle interdépendance et qu'en ce sens, la lutte des peuples est l'expression maximale de l'amour pour la vie.

Présentation du Réseau Alforja www.redalforja.net

Le Réseau ALFORJA naît en 1981 comme nouvelle expression du Groupe Régional de Soutien à la campagne d'alphabétisation que le Père Fernando Cardenal coordonnait à cette époque au Nicaragua.

Constituée par des organisations civiles du Guatemala (SERJUS) Costa Rica (CEP), Nicaragua (CANTERA), El Salvador (FUNPROCOOP), Honduras (CENCOP), Panamá (CEASPA) et l'IMDEC, dans sa première étape, ALFORJA a joué un rôle fondamental d'apport à la construction du courant d'Education Populaire en Amérique Latine.

Actuellement, ce Réseau, à travers l'analyse du contexte régional méso-américain, maintient les processus de formation orientés principalement vers les mouvements sociaux et favorise la réflexion sur le rôle et les stratégies des organisations de l'Education Populaire dans le contexte méso-américain.

Parmi nos fonctions, il y a le fait de :

- soutenir nos membres et autres organisations dans la formulation, gestion et négociation de propositions au sens large (projets, initiatives de travail, relations) ;
- contribuer à la systématisation et l'évaluation des expériences du Réseau dans la région, promouvoir et divulguer la proposition stratégique,

l'expérience, l'accumulation théorique et méthodologique du Réseau dans la région et le monde ;

- collaborer et soutenir les processus de travail dans les centres et assigner des éducateurs aux événements de formation que le Réseau convoque dans la région.

Notre devise est

“Une Education Libératrice pour la Construction du POUVOIR POPULAIRE avec EQUITE EN MESOAMERIQUE”

Le Réseau Méso-américain d'Education Populaire coordonne les actions de formation, investigation, systématisation et production de matériaux pour l'action politique des mouvements sociaux et organisations populaires à partir des secteurs locaux, nationaux et régionaux.

Pourquoi le faisons-nous ?

Les stratégies du Réseau prennent leur fondement dans le débat critique et proactif, le développement de capacités, la construction d'alternatives et le renforcement des dynamiques sociales, politiques et économiques alternatives.

C'est pourquoi notre recherche constante se fait vers:

- *La COORDINATION* à tous les niveaux pour renforcer les différentes expériences d'accompagnement, de connaissance du contexte et des tendances de caractère méso-américain qui influencent le local.
- *L'AUTONOMISATION* des sujets du mouvement social populaire, spécialement dans leurs capacités d'EXIGENCE, INCIDENCE, PROPOSITION et PRISE DE DECISIONS.
- *La FORMATION* comme moyen d'échange d'expériences et apprentissages, et ainsi enrichir les processus et générer un effet multiplicateur.
- *La TRANSFORMATION* de la réalité, ce qui implique la construction de propositions d'action face ou contre le système néolibéral, la rénovation de la conscience critique et la transformation de la culture politique.

Qu'est-ce que nous nous proposons?

Construire un réseau d'éducateurs populaires de mouvements et organisations sociales, en autoformation permanente pour produire une connaissance collective et des positionnements politiques à partir de l'Education Populaire.

Construire un espace de rencontre, d'échange et de création de stratégies d'organisation et d'action à partir de la diversité des mouvements.

Construire de nouvelles sensibilités politiques qui alimentent la lutte contre les inégalités et discriminations de tout genre, à partir de la réflexion et la révision systématique des expériences.

Renforcer la capacité stratégique de dirigeants dans le travail local, national et méso-américain.

Axes de travail

- Formation politique et production de savoir.

Système d'écoles politico-pédagogiques, Régionales, Nationales et locales: Ecole Méso-américaine. Récoltant un Monde Meilleur. "Carlos Núñez Hurtado". Forums, rencontres, classes, ateliers.

- Genre et relations de pouvoir

Echanges et facilitation d'espaces pour aborder la construction et déconstruction d'identités masculines et féminines.

Apports du féminisme dans notre façon de voir la réalité.

- Systématisation participative des expériences

Promouvoir la systématisation comme outil politique et d'apprentissage. Systématiser les expériences qui enrichissent l'apprentissage politique des sujets de la région.

- Divulgence et production de matériaux éducatifs